

NUANCES

46

ACTUALITÉ

Prix suisse de musique
« Le tour d'écrou »
« El Sistema » à Montreux

INTERVIEW

André Hoffmann

DOSSIER

Médiation



IMPRESSUM

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À « NUANCES »

Si vous souhaitez recevoir « Nuances » chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

© Nicolas Ayer

PARUTION « NUANCES 46 »

Novembre 2014

SOMMAIRE

DOSSIER

04 Médiation

06 La musique pour tous – Thierry Weber

08 Au conservatoire dès 9 mois
– Violaine Contreras de Haro

10 « Pierre et le loup » au Flon

ACTUALITÉ

12 L'Yوبا à Montreux : « El Sistema »
à la conquête du Brésil... et du monde

16 Le défi vertigineux du « tour d'écrou »

18 Elèves et étudiants sous le feu
des projecteurs fédéraux

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

20 L'Ensemble Arabesque accueille
le Conservatoire au Châtelard

INTERVIEW

22 André Hoffmann

ÉDITORIAL

ÉVEIL, TRADITIONS ET LIEN SOCIAL

Cela faisait longtemps que l'idée d'ouvrir des cours d'initiation destinés aux tout petits trottait dans les esprits, mais les contraintes techniques liées à notre magnifique bâtiment historique de la Grotte 2 – un ascenseur Pater Noster hors d'usage notamment – nous empêchaient de passer à la phase de concrétisation. L'inauguration en juin de nos nouveaux bâtiments du Flon a changé la donne : dotés d'un ascenseur et d'un parking à proximité, nous pouvions désormais accueillir les poussettes. Deux cours sont sortis de l'œuf : « Parent-bébé » (pour les 9-18 mois) et « Graines de musiciens » (pour les 2-3 ans), offrant une passerelle vers le « Jardin des chansons » et les cours d'initiation d'inspiration Willems et Dalcroze déjà existant. Voilà pour les faits.

Sur un plan pédagogique, il est légitime de s'interroger sur la raison d'être de cours destinés à d'aussi petits. Les réponses sont multiples. On sait tout d'abord que les premières années de vie sont décisives sur le plan de l'éveil à la musique : pourquoi dès lors priver une tranche d'âge de structures si celles-ci sont adaptées aux contingences tant pratiques que pédagogiques ? Ensuite, nous avons pu constater que ces cours entretenaient une forme de lien social, d'abord entre les parents et leurs propres enfants, mais également entre les tandems « parent-enfant ». Dans une société où l'on travaille de plus en plus à l'extérieur de la maison, les parents de nourrissons peuvent se sentir très isolés. Beaucoup sont ceux aussi qui ne connaissent plus les chansons traditionnelles et ont besoin de les redécouvrir avec leur enfant. Ces comptines, jeux de doigts, berceuses, rondes et autres chansons, se retrouvent dans toutes les civilisations : elles sont un moyen séculaire d'éveil musical, difficiles à appréhender sans l'aide d'une tierce personne. Autant de (bonnes) raisons de se lancer. La rapidité avec laquelle les deux nouveaux cours se sont remplis vient confirmer ce besoin.

Sans que l'on puisse encore faire de bilan, il est réjouissant de constater qu'il n'existe pas de profil type parmi les parents qui prennent part à ces cours : les musiciens et les mélomanes côtoient ceux « qui n'y connaissent rien » (selon leurs propres termes), et l'on trouve même des grands-parents qui viennent passer un moment privilégié avec leurs petits-enfants. Parmi les plus belles remarques entendues, je citerais celle-ci : « Nous n'avons pas eu accès à la musique dans notre enfance et nous sentons qu'il nous a manqué quelque chose que nous aimerions offrir à nos enfants tout en le partageant avec eux. » Quelle plus belle motivation que celle-ci ? Elle est un moteur également pour nous qui, jour après jour, nous efforçons d'enrichir l'offre de notre école.

Bonne lecture et belle fin d'année !

Liên Bruge

Directrice du Conservatoire de Lausanne



ANTONIN SCHERRER

DOSSIER MÉDIATION

Le directeur général Hervé Klopfenstein l'évoquait dans son dernier éditorial (Nuances hors série de septembre 2014) : la médiation constitue aujourd'hui un pilier essentiel de la pratique artistique et mérite donc une place à sa mesure non seulement dans le cursus pédagogique mais également dans l'offre publique d'une haute école de musique. L'HEMU a ainsi sensiblement gonflé sa voilure dans ce registre depuis la rentrée 2014-2015, en mettant sur pied un cours de médiation de la musique offert à tous les étudiants en Master et en créant une série de concerts spécialement dédiée à cette démarche baptisée « Musique entre les lignes ». Portée par Thierry Weber, le responsable du cours, celle-ci a été lancée le 1^{er} octobre 2014 au BCV Concert Hall de Lausanne par une très belle production du « Pierre et le Loup » de Prokofiev, incarnation idéale de ce lien que l'on cherche à nourrir entre la musique, sa pratique, le public et les nouvelles générations en particulier. Nous vous proposons ici une rencontre avec le jeune pédagogue et chef d'orchestre en marge de cette première production (dont il assurait lui-même la direction) ainsi qu'un coup de projecteur sur un nouveau cours d'initiation musicale destiné aux enfants entre 9 et 18 mois et à leurs parents, mis sur pied au Flon par Violaine Contreras de Haro : les sons dès le berceau... peut-être la façon la plus efficace d'assurer la relève au sein du public et de susciter de nouvelles vocations ?



LA MUSIQUE POUR TOUS

Il a la jovialité caractéristique des Bourguignons. Personnalité tous terrains, Thierry Weber a été tour à tour moniteur de ski, corniste à l'Opéra de Dijon, animateur en centre de vacances et musicien dans l'Armée de l'Air, avant de partir cultiver en Suisse sa passion pour la direction d'orchestre. Il exerce aujourd'hui ce métier avec bonheur tout en se spécialisant dans la médiation musicale. Nous l'avons rencontré à la veille du lancement de sa première année de cours et du spectacle inaugural du cycle « Musique entre les lignes » qu'il coordonne au BCV Concert Hall de Lausanne (lire en pages 10-11).

LA « MÉDIATION » EST UN MOT TRÈS À LA MODE... ET DONC FORCÉMENT UN PEU GALVAUDÉ : QU'ENTEND-ON PRÉCISÉMENT PAR « MÉDIATION » LORSQUE L'ON UTILISE CE TERME DANS LE CADRE SPÉCIFIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA MUSIQUE ?

En raison de son emploi dans des situations bien plus dramatiques, ce mot peut sembler à première vue peu approprié pour qualifier une discipline artistique. À mon sens, les publics et la musique ne sont pas en situation conflictuelle totale, seulement en ignorance cordiale. N'oublions pas que la plupart du temps, nous n'avons pas de goût pour ce que l'on ne connaît pas ; l'absence de manque étant liée à l'absence d'envie... susciter l'envie devient une priorité ! De plus, les soixante dernières années ont connu des évolutions technologiques et sociétales qui ont bouleversé les procédures d'accès à l'information, le rapport au savoir, et amené la constitution d'identités culturelles nouvelles ; celles-ci interrogent et brouillent les paradigmes éducatifs traditionnels, entre autres ceux qui martèlent qu'il faut *savoir* pour créer, apprendre avant de produire, contempler avant de pratiquer. Ainsi, une lente mais régulière déconnexion des publics avec le monde culturel s'opère, et nous en sommes souvent les observateurs incrédules.

À L'ÉCHELLE DE LA SUISSE, ON PEUT TOUTEFOIS SE RÉJOUIR DU PLÉBISCITE ACCORDÉ PAR LE PEUPLE À L'ARTICLE CONSTITUTIONNEL SUR LA FORMATION MUSICALE LORS DE LA VOTATION DU 23 SEPTEMBRE 2012...

Cela a été en effet un signal fort, soulignant l'importance de la musique en tant qu'élément constitutif du système éducatif et du paysage culturel du pays. Il est clair que le champ des pratiques artistiques de demain se joue aujourd'hui et

que l'enseignement supérieur et sa spécialisation pédagogique doivent offrir aux professionnels des moyens efficaces pour les aider à imaginer les missions qui leur sont confiées. C'est dans cette logique que la mission de médiation de la musique a fait son entrée à l'HEMU : afin d'enrichir l'offre déjà en place, et pour devenir une valeur ajoutée à l'enseignement dispensé, car on sait que l'élargissement des missions éducatives actuelles passe notamment par la prise en compte de la diversité des publics. De l'amateur mélomane au néophyte, des publics « empêchés » aux publics isolés, quel que soit l'âge ou la culture de chacun, la médiation musicale doit faciliter la création d'une nouvelle dynamique d'offres, d'authentiques occasions de rencontres et d'accès à l'art et à la musique. Aller à la rencontre des publics – et en particulier les plus éloignés de la culture – pour transmettre et partager le plaisir de la musique vivante : voilà le point de mire de la médiation musicale.

VOUS ÉVOQUEZ L'HEMU : QUELLES SONT LES PRINCIPALES DÉCLINAISONS DE CET EFFORT DE MÉDIATION AU SEIN DU CURSUS ESTUDIANTIN, ET PLUS LARGEMENT DANS LA VIE MÊME DE LA MAISON ?

Pour que l'enseignement soit en culture, il est nécessaire d'inscrire les systèmes éducatifs dans des lieux en prise directe avec la vie de nos sociétés contemporaines : plutôt vivre dans un laboratoire que dans un musée ! C'est la raison pour laquelle la médiation de la musique est développée sous deux angles distincts pour cette première année académique. Le premier est un cours à option accessible à tous les étudiants en Master qui débutera en décembre prochain, avec pour but d'accompagner les futurs profes-



sionnels à être à la fois des passeurs de culture et de musique dans un souci de découverte et de pédagogie, de proximité et de décroisement, et d'affiner des compétences qui permettent la transmission simple d'un savoir savant en direction des publics – de tous les publics. Des accompagnements ponctuels auront lieu également lors d'événements institutionnels ciblés, telle la mise en œuvre d'un « concert-médiation » par des étudiants du cursus pédagogique ou la participation aux « Masters sur les ondes » sur RTS-Espace 2, où des étudiants sélectionnés passent en direct à la radio pour interpréter un programme musical mais également le présenter.

QU'EN EST-IL DE L'AUTRE ANGLE ?

Nous avons mis en place une saison de concerts éducatifs, véritable pépinière de médiations musicales appliquées. Baptisé « Musique entre les lignes », ce cycle est conçu autour de deux approches pédagogiques : la pièce musicale expliquée (qui livre les clés d'écoute d'une œuvre, ses secrets et anecdotes) et la réalisation participative (qui permet aux publics de s'immiscer dans la production musicale). Et comme la médiation de la musique ne se destine pas aux seuls « auditeurs-récepteurs », nous avons choisi de constituer les

ensembles musicaux avec des étudiants afin de sensibiliser et d'éveiller ces derniers aux enjeux de diffusion et de transmission d'aujourd'hui.

QUELS SONT LES OBJECTIFS À LONG TERME ?

Comme l'ambition principale de ce projet consiste à replacer la musique et les musiciens à la portée de tous les publics, jusqu'aux plus éloignés du monde artistique, il nous faut dès la saison prochaine mettre en œuvre et inventer des concepts qui permettent à notre art d'aller au-devant de ceux-ci : trouver une manière de casser le cliché du « c'est pas pour moi » et de combler l'exclusion culturelle de certaines populations. En adoptant des formes et des modalités de rencontres inattendues, en multipliant les lieux de diffusion, nous comptons donner droit de cité à la musique dans ces zones « d'exclusion », sans pour autant négliger la sensibilisation des futurs professionnels à ces enjeux majeurs. Pour y parvenir, nous comptons beaucoup sur les partenariats avec d'autres acteurs de la vie locale comme les établissements scolaires et universitaires, les centres culturels, les établissements médico-sociaux, les maisons de repos ou encore les structures socioculturelles. [AS] ■

AU CONSERVATOIRE DÈS 9 MOIS

En charge depuis plusieurs années de cours d'initiation au Conservatoire de Lausanne, Violaine Contreras de Haro franchit un palier supplémentaire en ouvrant un atelier spécifiquement dédié aux tout petits et à leurs parents. Rencontre au Flon avec une passionnée de l'éveil musical.

Dans sa manière de vous accueillir dans la Salle Schuricht, au Flon à Lausanne, vous sentez déjà l'énergie, l'envie de transmettre, de partager. La musique est comme une seconde langue maternelle pour Violaine Contreras de Haro, qui a le coup de foudre pour la flûte traversière à l'âge de 3 ans et depuis n'envisage plus sa vie sans elle. Native de Brive-la-Gaillarde, au cœur de la France, elle a la chance de rencontrer les « bons » professeurs au bon moment : ceux qui vous aident à bâtir une solide technique tout en développant votre personnalité. Chez elle, c'est l'improvisation qui fait mouche. Quelques années et des voyages en Irlande plus tard – d'où elle revient avec un amour chevillé au corps pour les traditions musicales de cette grande île du nord – la voilà qui débarque à Lausanne pour parfaire sa formation de flûtiste. Elle s'y sent bien et y dépose ses valises. Sa manière très instinctive et exigeante à la fois de transmettre la musique aux plus petits attire rapidement l'attention. Notamment au Conservatoire de Lausanne, qu'elle intègre il y a six ans. Le cours d'initiation destiné aux enfants de 9 à 18 mois qu'elle vient de mettre sur pied constitue une nouvelle étape dans sa démarche pédagogique en mouvement perpétuel : ce n'est assurément pas la dernière!

L'intérêt de Violaine Contreras de Haro pour le travail avec les tout petits n'est pas le fruit de sa seule passion pour la musique : elle-même mère de cinq enfants, elle a trouvé à domicile son premier « laboratoire ». « J'ai pris conscience qu'en baignant très tôt les enfants dans un univers de sons, de rythmes et de chansons, ce mode d'expression devenait rapidement naturel pour eux. Avec les bébés, la musique peut même prendre le dessus en terme de communication : n'a-t-on pas instinctivement tendance à chanter plus qu'à parler lorsque l'on s'adresse à eux ? Les inflexions de la voix constituent déjà une forme de musique. »

Tous les mercredis matin à 9h30, la voilà donc au Flon avec dix parents accompagnés de leurs jeunes enfants : dix « chanceux » pourrait-on dire, tant la demande a été forte dès la publication de ce nouveau cours. Qu'y fait-on ? « Comme pour mes autres cours, j'ai développé ma propre « méthode »... qui n'en est pas une au sens strict du terme, dès lors que des petits entre 9 et 18 mois sont par nature imprévisibles : il me faut garder une entière flexibilité d'une fois à l'autre, adapter mon programme à l'atmosphère du moment. » Ce n'est pas pour autant le règne de l'improvisation : avant de se lancer, Violaine Contreras de Haro est montée se former à Paris, où elle a assisté à différents cours du même genre et emprunté un certain nombre de jeux et de comptines adaptés à cette tranche d'âge. « Le répertoire des jeux de nourrice est extrêmement vaste et a fait ses preuves depuis des temps immémoriaux. J'aime à élargir le cercle francophone à d'autres cultures, où le principe reste le même : au-delà des mots – qui souvent ne veulent rien dire – rechercher le mouvement intérieur. »



Un autre mot clé revient souvent dans la bouche de Violaine Contreras de Haro : celui de « simplicité ». « Avec des enfants de cet âge, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures : jouer avec eux, transmettre aux parents des outils faciles qu'ils peuvent reproduire au quotidien. » Ce qui n'empêche pas la variété, l'ouverture : « Au-delà du jeu avec les enfants et leurs parents, je propose durant l'année plusieurs mini-concerts afin de permettre aux petits comme aux grands de goûter à différents styles de musique dans des sessions *live* de qualité, et aux parents plus spécifiquement de se faire plaisir sans être en permanence stressés par les mouvements imprévisibles de leurs enfants qui les empêchent bien souvent de se rendre dans les salles. »

Sur le plan des objectifs de ce nouveau cours, la pédagogue ne place pas la pratique future d'un instrument en tête de liste : « Bien sûr, la démarche même de pousser la porte de cette salle implique une volonté chez les parents de faire entrer la musique dans la vie de leurs enfants. »

Mais cela n'est que la première pierre d'un long processus d'initiation, qui par exemple au sein du Conservatoire de Lausanne peut se poursuivre avec « Graines de musiciens » (pour les 2-3 ans) et avec le « Jardin des chansons ». Alors non, tous les parents ne ressortiront pas de mon cours munis d'une feuille d'inscription pour des cours de violon ou de piano, mais ils auront au moins une vision plus claire de tout ce que l'institution offre en terme d'éveil à la musique et de formations de qualité, et plus largement de ce que la musique est capable de donner à un enfant en matière de plaisir, d'équilibre, de partage et d'ouverture d'esprit. » [AS] ■

« PIERRE ET LE LOUP » AU FLON

Premier concert d'orchestre sur la scène du BCV Concert Hall et premier jalon du nouveau cycle « Musique entre les lignes ». Une réussite et un grand coup de chapeau au « médiateur » Thierry Weber, animateur et chef à la fois.

Salle comble. Ambiance décontractée jusque sur scène : jeudi 1^{er} octobre 2014, on joue *Pierre et le Loup* de Prokofiev au BCV Concert Hall de Lausanne, opus 1 du nouveau cycle « Musique entre les lignes ». D'abord deux représentations scolaires, préparées en amont avec les maîtres et les maîtresses grâce à un dossier pédagogique et une « charte du spectateur » spécialement réalisés par le chef Thierry Weber, puis à 17h une représentation publique destinée aux familles. Nous avons assisté à cette dernière : une réussite à tous points de vue... même si – nous a-t-on rapporté – le contact enfants-musiciens semble avoir été plus favorable lors des scolaires, en raison à la fois de l'encadrement, de l'âge plus homogène des enfants et du travail de préparation réalisé en amont (salué par de nombreux messages de remerciements envoyés par les enseignants).

L'approche d'abord. Tout est mis en œuvre pour que les enfants et leurs parents se sentent à l'aise, accueillis, sans les chichis habituels des représentations classiques. Un bon horaire – mercredi après-midi, 17h – des rehausseurs comme au cinéma pour permettre à chacun de ne rien manquer des oreilles comme des yeux, et surtout une animation extrêmement bien conduite par le chef Thierry Weber, maître-queue de cette nouvelle série. Une voix agréable qui porte même sans micro – quelle acoustique ! –, le ton juste, la bonne longueur, un dialogue vivant qui ne dérape jamais dans l'excès de familiarité ou l'exagération bêtifiante qui caractérise trop de prestations pour enfants : une présentation des instruments et du cadre de l'histoire, ponctuée par quelques mots bien sentis à l'attention des plus grands... et en avant la musique !



On ne présente plus *Pierre et le Loup* : tube absolu du répertoire pour enfants, on en oublie parfois le caractère vraiment génial de la musique, subtilement construite et d'une exigence redoutable pour tous les interprètes, en particulier dans le registre des vents d'où émanent l'essentiel des protagonistes. Les membres de l'Ensemble instrumental de l'HEMU sur la brèche ce jour-là sont à applaudir sans réserve, très engagés dans leur rôle de « passeur » et admirablement conduits par la direction dynamique et précise de Thierry Weber. Louanges également pour le récitant Raoul Teuscher, dont le timbre chaleureux et vivant se marie idéalement au tableau d'ensemble, vivement applaudi par le public... qui a lui aussi admirablement tenu le cap de la prestation (malgré les inévitables escales pipi facilitées une fois encore par l'architecture de la salle) ! [AS] ■

L'YOBA À MONTREUX : « EL SISTEMA » À LA CONQUÊTE DU BRÉSIL... ET DU MONDE

Professeur à l'HEMU site de Fribourg, Ricardo Castro a des cordes cachées sous son piano : celles de chef et plus largement d'animateur, d'entrepreneur. Il les a dévoilées début septembre à Montreux lors d'une résidence de l'Orchestre des jeunes de Bahia, qu'il a créé voici sept ans sur le modèle du « Sistema » vénézuélien (qui a révélé notamment le chef Gustavo Dudamel). Parmi les moments forts : un « concert géant » à l'Auditorium Stravinski réunissant autour de trois œuvres travaillées individuellement en amont les 130 jeunes Brésiliens (âgés de 14 à 29 ans) et autant d'instrumentistes des conservatoires de la région... ainsi qu'un camion d'instruments mis à disposition par l'HEMU !

Il aurait pu continuer à filer sa trajectoire de pianiste virtuose, presque sans se poser de questions : le piano comme une évidence dès l'âge de 3 ans, des études fulgurantes, les plus grandes récompenses – des 1^{ers} Prix aux Concours ARD de Munich en 1987 et de Leeds en 1993 –, les salles prestigieuses, le label jaune (comme de l'or !) de la Deutsche Grammophon... L'envie toujours présente de se surpasser, mais comme une sorte de vide qui grandit : « Malgré la passion qui n'a jamais cessé de m'habiter, j'ai senti que quelque chose manquait, que mon destin ne serait pas totalement accompli si je n'ajoutais pas à ce quotidien de concerts et d'enseignement une dimension supplémentaire, et cette dimension je l'ai trouvée dans le développement du fameux « El Sistema » vénézuélien sur ma terre natale de Bahia, au Brésil. » De passage au Septembre musical de Montreux pour une résidence de cinq concert avec le YOBA – entendez le *Youth Orchestra of Bahia* : 130 jeunes âgés de 14 à 29 ans – et des solistes d'exception (Martha Argerich, Corey Cerovsek, Colin Currie...), ainsi que des ateliers, des conférences et des rencontres avec le public, Ricardo Castro nous a livré les clés de cette fantastique aventure artistique et humaine.

GRÂCE AU SUCCÈS PLANÉTAIRE DU CHEF GUSTAVO DUDAMEL ET DE SON ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES DU VENEZUELA SIMÓN BOLIVAR (DONT PLUSIEURS INSTRUMENTISTE ONT AUJOURD'HUI INTÉGRÉ LES PLUS GRANDES PHALANGES INTERNATIONALES, PHILHARMONIQUE DE BERLIN EN TÊTE), LE SYSTÈME ÉDUCATIF « EL SISTEMA » CRÉÉ EN 1975

PAR JOSÉ ANTONIO ABREU A ESSAIMÉ AUX QUATRE COINS DU MONDE, TOUCHANT PLUS DE 400 000 ENFANTS RIEN QU'AU VENEZUELA : COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE LE TRANSPOSER DANS L'ÉTAT BRÉSILIEU DE BAHIA ?

J'ai découvert « El Sistema » en 2005, alors que la méthode n'était pas encore sous le feu des projecteurs médiatiques. J'ai été reçu à bras ouverts par José Abreu, qui m'a présenté en détails sa méthode, sa philosophie. Lorsque je lui ai parlé de mon intention de l'importer à Bahia – un état aussi grand que l'Espagne et dont la structure sociale est comparable à celle du Venezuela, avec une forte proportion de gens démunis vivant dans des favelas – il m'a immédiatement encouragé à me lancer. Encore fallait-il savoir comment allumer la mèche... « Faites un appel, je suis sûr que vous serez entendu », m'a-t-il lancé. Et il a eu raison ! Ville de trois millions d'habitants dominant plus de 500 ans d'histoire, Salvador de Bahia n'offrait alors aucune structure musicale pour les jeunes : en quelques jours, j'ai reçu plus de 160 réponses. NEOJIBA (pour *Núcleos Estaduais de Orquestras Juvenis e Infantis da Bahia*) était né. Parmi les musiciens, 80 savaient lire une partition et une douzaine possédaient un niveau au-dessus de la moyenne : ces derniers allaient devenir les professeurs de leurs camarades – des professeurs à mille lieues de la mentalité des enseignants traditionnels, focalisés sur la pratique individuelle : de véritables *entraîneurs*. Nous avons donné un premier concert en 2007 et sommes ainsi parvenus à convaincre le gouvernement de l'Etat de Bahia de la nécessité de soutenir un tel projet.



C'ÉTAIT IMPORTANT DE GAGNER LA CONFIANCE DES POLITIQUES ?

Fondamental ! Axé sur le long terme, ce projet ne peut se construire que sur des fonds publics, qui ne fluctuent pas au gré de l'évolution économique. NEOJIBA se place au même niveau que l'éducation et la santé. Notre budget actuel, qui se monte à trois millions de dollars, peut paraître faramineux : il constitue en fait un investissement très rentable si l'on se place dans une perspective d'avenir.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LA PHILOSOPHIE D'« EL SISTEMA » ?

Par un mot clé : intégration. Selon José Abreu, la musique doit être un moyen de développement, pas une fin en soi. A l'instar d'une langue maternelle que l'on apprend sans forcément devenir écrivain ou comédien, la musique sert à véhiculer des émotions, universellement accessibles. Pas besoin d'être professionnel pour avoir le droit de la pratiquer dans les meilleures conditions. Chacun doit avoir un jour la possibilité de jouer sur la scène de l'Auditorium

« La relation ne commence pas par l'instrument mais par le contact avec les autres. »

Ricardo Castro

Stravinski, musicien chevronné comme débutant. C'est ce que nous avons tenté de le montrer lors du « concert géant » donné le 9 septembre 2014 dans le cadre de notre résidence au Septembre musical de Montreux : un rassemblement spontané construit sur le modèle des « Mass Participations » initiées par le Southbank Centre de Londres (dont le YOBA est partenaire). Les partitions avec les coups d'archet sont mises à disposition sur Internet quatre mois avant le concert, on se retrouve une heure avant pour une générale... et *en avant la musique !*

LE PROGRAMME ÉTAIT PARTIUCLIÈREMENT VARIÉ – AVEC UNE TOUCHE HELVÉTIQUE (L'OUVERTURE DE GUILLAUME TELL), UN EXTRAIT DES PLANÈTES DE HOLST (MARS) ET UNE PAGE BRÉSILIENNE (BATUQUE DE LORENZO FERNANDEZ) –, LE PUBLIC (ISSU NOTAMMENT DES ÉCOLES DE LA RÉGION) AU RENDEZ-VOUS, MAIS QU'EN EST-IL DE LA QUALITÉ ?

L'ouverture à tous n'est pas incompatible avec la recherche de qualité : le respect de l'œuvre d'art est même un devoir sacré. Il n'y a rien de pire que du classique mal joué : c'est la meilleure manière de conforter un public non initié dans ses *a priori*.

PARLEZ-NOUS DU FONCTIONNEMENT CONCRET DE NEOJIBA...

Les enfants passent trois à quatre heures par jour, six jours par semaine, dans un même endroit – un

lieu baptisé « nucleo », « le noyau ». Cette proximité communautaire crée une ambiance, une culture commune qui est le ferment de cette grande aventure. La relation ne commence pas par l'instrument mais par le contact avec les autres. « El Sistema » n'est pas un projet d'éducation musicale, mais un projet social qui utilise la pratique musicale comme base de communication : il ne s'inscrit pas en concurrence des écoles de musique mais plutôt comme un complément. Prenez les musiciens de l'Orchestre Simón Bolívar : âgés aujourd'hui de 30 ans, ils jouent ensemble depuis l'âge de 8 ans, formant une véritable famille... et ça s'entend !

CELA SE VOIT AUSSI...

On vante en effet souvent l'engagement physique de ces orchestres de jeunes, mais ils ne sont pas les seuls. Regardez les instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin : ils bougent eux aussi comme un seul homme !

VOILÀ SEPT ANS QUE NEOJIBA BAT SON PLEIN, AVEC PLUSIEURS MILLIERS D'ENFANTS INTÉGRÉS AU PROJET : N'EST-IL PAS TEMPS DE VOUS ATTAQUER AU RESTE DU BRÉSIL ?

Sept ans, c'est très peu par rapport aux trente-neuf ans du Sistema vénézuélien. Il y a encore de gros problèmes d'infrastructures : l'acoustique des salles, la climatisation... Bahia est l'état le plus « africain » du Brésil : sans atmosphère tempérée,



Yuri Azevedo, jeune chef surdoué à la tête de « l'orchestre géant », le 9 septembre 2014 à l'Auditorium Stravinski de Montreux.

il est impossible de pratiquer la musique classique plus d'une heure, l'accord ne tient pas, la concentration encore moins ! L'objectif principal de ces prochaines décennies est de s'améliorer et s'améliorer encore, pour servir d'exemple et susciter des vocations, comme cela s'est passé jadis avec Abreu et son Sistema. Nous sommes un livre ouvert : on peut venir nous trouver, observer la manière dont on fonctionne, s'en inspirer. Cette facilité d'accès est un credo essentiel : la musique classique est encore trop souvent considérée comme un art élitaires. « El Sistema » ne fait aucune

différence entre les jeunes : contrairement à l'image « misérabiliste » que l'on nous colle parfois, on accepte autant les enfants des favelas que ceux de la classe aisée. Cette mixité est une grande source de fierté. Je connais pratiquement tous les musiciens de NEOJIBA et suis un homme comblé lorsque je constate que petit à petit des enfants de conditions modestes sont invités à des anniversaires sur les plages huppées de Salvador de Bahia, grâce aux liens tissés au sein de l'orchestre. ■

www.neojiba.org



LE DÉFI VERTIGINEUX DU « TOUR D'ÉCROU »

Du 10 au 13 septembre 2014, dans le cadre de la « traditionnelle » production lyrique commune aux deux Hautes écoles du Domaine musique de la HES-SO organisée cette année par l'HEMU, deux distributions de six solistes de l'HEMU et de la HEM Genève, escortées par l'Orchestre de l'HEMU, donnaient l'éblouissant mais délicat opéra de Britten au BCV Concert Hall sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski. Défi relevé pour les musiciens... comme pour la nouvelle salle !

Ceux qui doutaient encore des qualités acoustiques du tout nouveau BCV Concert Hall de Lausanne en ont eu la plus magistrale des démonstrations. A l'écoute du *Tour d'écrou* de Benjamin Britten présenté mi-septembre par l'Orchestre de l'HEMU et des chanteurs issus des deux Hautes écoles du Domaine musique de la HES-SO sous la direction d'Aurélien Azan-Zielinski, on ne pouvait en effet ressortir qu'admiratif face à la pureté de la transmission des sons produits par chaque voix, par chaque instrument, que l'on se trouve devant, au milieu, sur les côtés ou tout au fond de la salle, traduction littérale de toutes les inflexions jusqu'aux plus infimes. La scène elle-même, que

l'on dit parfois trop haute, apparaissait idéalement proportionnée, offrant une pleine vision du plateau à tous les spectateurs. Voilà pour le cadre.

L'œuvre, maintenant. Inutile de se voiler la face : la nouvelle de Henry James mise en musique par Britten est d'un abord exigeant, par rapport à un *Don Giovanni* monté en 2010 à Mézières, ou même *Un Songe d'une nuit d'été* du même Britten présenté encore deux ans plus tôt sur la scène du même Théâtre du Jorat. Drame psychologique aux articulations extrêmement subtiles, *Le tour d'écrou* repose essentiellement sur la prestation (de longue haleine !) des six chanteurs

solistes, contrepoincée par celle d'un orchestre composé lui aussi de solistes (quintette à cordes, quintette de bois, piano, célesta, harpe et percussion).

L'épreuve livrée lors de la première, mercredi 10 septembre 2014, force le respect. Nous ne détaillerons pas la prestation individuelle de chacun des chanteurs dès lors que nous n'avons pas assisté à celle de la seconde distribution : nous dirons simplement que le travail réalisé tant sur la langue que sur la musique a été d'une tenue remarquable. Chapeau bas au coach Todd Camburn, qui confiait à la sortie être le premier surpris du résultat : « Lorsque j'ai participé à mon premier *tour d'écrou* en 2003 au Grand Théâtre de Genève avec Nicolas Brieger à la mise en scène et Jeffrey Tate à la baguette, j'ai bénéficié de davantage de temps de préparation qu'ici alors que les chanteurs étaient tous professionnels et qu'il n'y avait de surcroît qu'une seule distribution à former ! »

L'Orchestre de l'HEMU, de son côté, tenait parfaitement la distance – près de deux heures de jeu – sous la direction précise et dynamique d'Aurélien Azan Zielinski : une mise en valeur optimale des mille et une couleurs créées par l'écriture subtile et jamais attendue de Britten. Quant à la mise en scène d'Armand Deladoëy, portée par la scénographie de David Deppierraz, les lumières de Nicolas Mayoraz et les sobres costumes d'Anna van Bree, elle était d'une

efficacité maximale compte tenu des aménagements limités du BCV Concert Hall : une enceinte de lamelles grises faisant office à la fois de paravents et de mur de projection, trois cubes rouges en guise de malles à accessoires offrant un contraste visuel bienvenu, et c'est déjà tout – parfaitement suffisant pour un huis clos dans lequel seule compte l'interaction entre les protagonistes chanteurs, lent glissement vers l'abîme d'une gouvernante serrée à chaque scène par un tour d'écrou supplémentaire...

Cette collaboration qui a largement fait ses preuves entre les deux Hautes écoles du Domaine musique de la HES-SO, connaît déjà sa prochaine étape : elle sera genevoise, en tout début d'année académique 2015-2016, avec la création d'une œuvre écrite par le jeune compositeur lausannois Guy-François Leuenberger, professeur à l'HEMU et qui a retenu comme fil rouge – sujet ô combien riche et porteur de sens – la figure d'Annemarie Schwarzenbach, petite-fille du Général Wille, journaliste, écrivaine et aventurière au courage exemplaire. ■



ELÈVES ET ÉTUDIANTS SOUS LE FEU DES PROJECTEURS FÉDÉRAUX

Le 19 septembre 2014 à l'Opéra de Lausanne, en marge du festival Label Suisse, trois ensembles de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne ont pris part à la cérémonie de remise du premier Grand prix suisse de musique, patronnée par le Conseiller fédéral Alain Berset.

Ce n'est pas tous les jours que l'Opéra de Lausanne accueille en son sein pareil éventail de personnalités du monde politique, culturel et médiatique. Ils étaient plus de cinq cents vendredi 19 septembre 2014 à entourer le Conseiller fédéral Alain Berset et la Cheffe de l'Office fédéral de la culture, Isabelle Chassot, pour la remise du premier Grand prix suisse de musique, au côté du public qui pouvait également être de la partie sur inscription. Mais l'Opéra n'était pas le seul ce soir-là à vivre un moment d'exception : les étudiantes et étudiants de l'HEMU ainsi que les élèves du Conservatoire de Lausanne sollicités pour « aérer » musicalement la cérémonie pouvaient légitimement nourrir quelques frissons à l'idée de se produire devant une telle assemblée. En vrais (pré-)professionnels, ils ont répondu présent à 110%.

L'école se profile avant même l'entrée de la salle : par le biais de 100 métronomes soigneusement ajustés (puis remontés avant la fin de la cérémonie) pour jouer le fameux poème symphonique de György Ligeti... histoire de montrer (à ceux qui n'en seraient pas déjà pleinement conscients) que toutes les tendances de la musique sont aujourd'hui enseignées dans les conservatoires. Premier ensemble à faire son entrée sur scène – dans une dynamique sonore et visuelle très efficace, digne des grands prix cinématographiques – un quatuor de trombones de l'HEMU site de Fribourg, interprète d'un *Concerto à quatre* de Telemann aussi brillant que les gerbes de lumières qui jaillissent de l'arrière-scène.

Quelques officiels plus tard – de belles performances verbales, jamais pontifiantes malgré la lourdeur des quatre langues nationales à célébrer – c'est au tour des Krysallid du Conservatoire de Lausanne d'apparaître sous les projecteurs, introduites par la sémillante Claire Mudry, maîtresse « RTS » de cérémonie : cinq belles robes rouges, aucun lutrin comme à leur habitude, et



dans le Scherzo du *Quintette* d'Arenski une autorité qui force le respect des journalistes musicaux même les plus exigeants – j'ai tendu l'oreille ! Comme l'ont souligné plusieurs intervenants – à commencer par le Conseiller fédéral Berset –, la relève est assurée.

La soirée se prolonge et malgré les deux interventions hilarantes du duo Kucholl-Veillon – un portrait plus vrai que nature du monde musical suisse ! – la tension monte : des quinze nominés présents (évoqués au travers d'un film original où chacun dialogue au casque avec les autres), on attend de connaître lequel va décrocher le « graal », ce fameux premier Grand prix suisse de musique doté de 100 000 francs. C'est finalement Franz Treichler – un ancien élève du Conservatoire de Lausanne ! – qui recueille le plus grand nombre de suffrages au sein du jury fédéral présidé par la cheffe d'orchestre Graziella Contratto. Michael Kinzer, membre du jury et directeur du Festival de la Cité, rappelle tout ce que le rock et la

musique suisse en général doivent au génial fondateur des Young Gods : un prix qui semble faire l'unanimité et que vient ponctuer – juste avant l'incontournable cocktail – un très bel hommage au violoncelle et *live electronic* de Paul Colomb, dernier étudiant de l'HEMU sur la brèche. Un hommage créé spécialement pour l'occasion sur quelques thèmes des Young Gods et peaufiné la veille en compagnie de Béatrice Zawodnik, directrice de l'HEMU site de Lausanne. Le début peut-être d'une belle histoire : celle d'un musicien tout juste « masterisé » à qui cette cérémonie permet de mettre en valeur devant un impressionnant panel de professionnels un travail de haut vol et de longue haleine qu'il souhaite développer à l'avenir et transformer en une forme de « carte de visite ». A son image, cette cérémonie aura aussi été une belle vitrine pour l'école et l'enseignement de la musique en général : un enseignement de haut vol ouvert aux quatre points cardinaux. ■



L'Ensemble Arabesque accueille le Conservatoire au Châtelard

Concert de musique ancienne détonnant dimanche 14 septembre 2014 au Château du Châtelard, sur les hauts de Montreux, avec deux créations de Leonard Schick et des prestations remarquables des élèves du Conservatoire de Lausanne aux côtés de plusieurs de leurs professeurs.

C'est un endroit exceptionnel, prédestiné pour accueillir de la musique ancienne. Perché sur un promontoire naturel au cœur du vignoble montreusien, le Château du Châtelard accueille depuis 2011 les concerts de l'Ensemble Arabesque et de quelques invités, sous l'impulsion de la claveciniste Claire Anne Piguet. Professeur au Conservatoire de Lausanne, cette dernière nourrissait depuis longtemps le rêve de rassembler dans ce cadre enchanteur quelques élèves de l'institution encadrés par des musiciens de l'ensemble, dont la plupart enseignent également à Lausanne. Ce rêve est devenu réalité le dimanche 14 septembre 2014 à la faveur d'un concert en tous points éblouissant.

A l'extérieur déjà, un soleil généreux brille sur le coteau et le Léman, offrant le meilleur des présages. Confirmation à l'intérieur de la petite salle remplie jusqu'au dernier recoin, où dès les premières notes plane comme une certitude : celle de vivre un moment d'exception. Qui n'a pas regardé le programme croit en ouverture entendre résonner une suite tirée d'un opéra-ballet de Jean-Baptiste Lully : brillance, invention mélodique, toutes les



caractéristiques du musicien de Louis XIV sont ici rassemblées. Seulement voilà : aussi « lulliennes » soient-elles, ces notes ne sauraient en même temps être rattachées à aucun ouvrage connu... Et pour cause : elles sont extraites d'une *Suite en la mineur* signée Leonard Schick, élève du Conservatoire de Lausanne né en 1996, connu depuis quelques années pour ses exploits au clavecin dans les concours et qui campe ici avec le plus grand naturel (et un petit stress bien compréhensible) le poste de premier violon.

Son professeur Claire Anne Piguet, qui tient le clavecin, ne cache pas sa fierté et en même temps un zeste de perplexité face à ce diamant brut, qui compose comme d'autres respirent, sous « dictée », griffonnant des pages entières entre les cours et même à la récréation. Issu d'une famille de musiciens – son père est contrebassiste à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sa sœur Lisanne élève altiste au Conservatoire – Leonard est instinctivement attiré par le répertoire de la fin du 17^e siècle, par Lully mais aussi Muffat : il a la chance depuis quelques années de pouvoir affiner ses connaissances en compagnie de sa sœur lors de cours d'été mis sur pied par les musiciens de la prestigieuse *Akademie für alte Musik*



de Berlin. Il demeure en même temps extrêmement humble, comme en témoigne son attitude au clavier face à la seconde page de son cru présentée en création dans ce concert hors norme : une *Suite pour clavecin en fa majeur* qu'il a lui-même souhaité travailler en profondeur avec son professeur... à la plus grande surprise de cette dernière!

Des surprises, le public rassemblé au Château du Châtelard allait en avoir encore d'autres en cette fin d'après-midi, au gré des pages solistes qui allaient mettre en valeur tour à tour les qualités à la fois musicales et techniques de chacun des jeunes instrumentistes présents. Aux côtés de Leonard Schick, c'est Martin Egidi qui ouvre les feux avec une sonate de Vivaldi : il est le seul à ne pas jouer sur instrument baroque, mais cela ne s'entend à aucun instant, tant la souplesse du phrasé et la volubilité de l'ornementation évoquent la viole de gambe. Puis c'est au tour de Lisanne Schick de déployer avec son frère toutes les facettes de son talent, dans un mouvement rapide de sonate de Bach (BWV 1029) proprement ébouriffant.

Mais l'on n'a pas encore tout entendu... Haut comme trois pommes, Louis Grosclaude s'avance au milieu de l'arène, sous l'œil bienveillant et perçant à la fois de son professeur Jan Van Hoecke : l'Allegro du *Concerto en ré mineur* de Vivaldi qu'il tire de sa petite flûte à bec blanche s'impose comme l'un des grands moments de ce concert, tant l'impression de virtuosité s'estompe derrière le naturel désarmant de ce prodige en culottes courtes. La violoniste Léa Al Saghir qui lui emboîte le pas dans la *Sonate en sol majeur* BWV 1021 de Bach, n'est pas en reste : sous le regard elle aussi de son professeur, Denitsa Kazakova, elle dégage une incroyable autorité dans sa façon de conduire ces lignes ô combien délicates. Cerise *tutti* sur le gâteau : une agréable suite de Johann Caspar Ferdinand Fischer, où élèves comme professeurs – à l'instar de la hautboïste Vivian Berg à l'énergie communicatrice – se laissent emporter par le tourbillon de la danse. [AS] ■

www.arabesque-montreux.ch

Une partie de ce concert baptisé « La musique ancienne... de demain » sera redonnée samedi 17 janvier 2015 à 17h en l'Eglise Saint-François de Lausanne dans le cadre de « L'Esprit Sainf ».

Dès les premières notes plane comme une certitude : celle de vivre un moment d'exception.



BRÈVES

01

www.musikstiftung-meggen.ch
Etudiant en trombone de l'HEMU site de Fribourg, **Alexis Lavoie Lebel** a été sélectionné parmi 13 candidats comme récipiendaire du Prix 2015/2016 de la Fondation pour jeunes talents musiciens de Meggen (LU), aux côtés d'une étudiante harpiste de la Haute école de Lucerne, Joanna Thalman. Fondé en 1995, ce prix prestigieux permet chaque année à deux étudiants issus d'une haute école de musique suisse et âgés de moins de 26 ans de donner deux concerts à Meggen devant un parterre de connaisseurs : une matinée (qui aura lieu dans le cas précis en 2015) et un concert avec orchestre professionnel (en 2016). Les candidatures pour le Prix 2016/2017 seront ouvertes début 2015.

02

www.mafestival.be
Professeur de flûte à bec au Conservatoire de Lausanne, **Jan Van Hoecke** s'est distingué lors du dernier Concours international Musica Antiqua de Brugge : il y a remporté le 3^e Prix (ex æquo avec la violoncelliste baroque Hyngun Cho), le Prix pour la meilleure interprétation d'une œuvre de Stockhausen, ainsi que le *EUBO Development Trust Prize*, qui lui permettra de partir en tournée avec l'Orchestre baroque de l'Union européenne. Un jury externe du label Alpha l'a en outre choisi pour enregistrer un disque avec lui.



03

www.associazionetalianarpa.it
Elève de 3^e année pré-HEM chez Letizia Belmondo, **Tjascha Gafner** a décroché le 11 septembre 2014 le 1^{er} Prix à l'unanimité dans la catégorie moins de 16 ans du Concours international « Suoni d'Arpa » organisé à la Villa Medici-Giulini de Briosco, en Italie.



INTERVIEW
ANTONIN SCHERRER

ANDRÉ HOFFMANN

Imposant. Comme le portrait de l'illustre ancêtre Razoumovski qui trône à l'autre bout de la pièce, Kirill, père d'Andreï, le fameux prince et diplomate russe en poste à Vienne qui fut l'un des premiers mécènes de Beethoven (à qui il a dédié les 3 *Quatuors op. 59* et la 5^e *Symphonie*) et dont il est parent direct par sa mère, la comtesse Daria Razoumovski, fille d'une princesse Sayn-Wittgenstein. Imposant par la stature également et une poignée de main d'une rare vigueur. Mais à peine se met-il à parler que disparaît toute pesanteur. André Hoffmann a gardé l'accent de sa jeunesse : de cette Camargue au ciel bleu si pur et à la nature que l'on a su préserver grâce à des gens comme son père, Luc, zoologue nonagénaire cofondateur du WWF qui y mène de passionnantes recherches au sein du centre de la Tour du Valat. Nouveau président de l'Opéra de Lausanne, il nous ouvre les portes de sa passion pour la musique.

OÙ REMONTENT VOS PREMIERS SOUVENIRS DE MÉLOMANE ?

Ma mère a travaillé pendant une dizaine d'années comme secrétaire au Konzerthaus de Vienne. C'est elle qui, la première, a cultivé notre goût pour la musique. Je me souviens très bien de mon premier opéra : c'était *Siegfried* au Grand Théâtre de Genève, dans une mise en scène parfaitement kitsch et statique de Svoboda... j'ai adoré ! Du côté de mon père planait la figure charismatique de Paul Sacher, qui avait épousé sa mère Maja Staehlin en seconde noce après le décès de son père Emmanuel : on connaît ce qu'il a fait pour les compositeurs de son temps, mais il a également été un pionnier dans la redécouverte de Mozart sur instruments d'époque.

À LA FAVEUR DE VOS ACTIVITÉS À LONDRES – OÙ VOUS TRAVAILLEZ NOTAMMENT CHEZ NESTLÉ –, VOUS VOUS RAPPROCHEZ DU FESTIVAL DE GLYNDEBOURNE DONT VOUS INTÉGREZ LE BOARD : UNE SUCCESS STORY TRANSPOSABLE À LAUSANNE ?

J'adore cette ville et j'ai beaucoup d'estime pour le travail d'Eric Vigé. Cela fait de nombreuses années que je suis l'évolution de l'institution, en m'investissant au sein du comité du Cercle des mécènes, dont l'évolution a été proprement fulgurante. Avec trois à quatre nouvelles productions par année, elle affiche une vitalité étonnante pour une ville de cette taille : une vitalité qu'elle doit au soutien de longue date des magistrats de la cité et de l'Etat mais qui n'est jamais pleinement acquise. L'opéra est un art exigeant, un spectacle total qui ne saurait se satisfaire de la demi-mesure, il est donc cher par nature : j'ai conscience que le *droit* à la subvention n'existe pas et c'est pour cela que j'ai fixé parmi mes objectifs prioritaires de continuer à nourrir la flamme de la qualité et d'aller au-devant du public de demain – ces jeunes gens qui retrouvent enfin le chemin des salles lyriques après qu'une bonne génération les ait presque totalement boudées. ■



ZOOM

Quelle place pour la relève à l'Opéra de Lausanne ?

A peine arrivé à la tête de la Fondation, difficile pour moi de tracer des plans sur la comète. Il m'apparaît toutefois évident qu'il est non seulement légitime mais souhaitable de poursuivre dans la ligne tracée par Eric Vigé, à savoir une collaboration étroite avec l'HEMU et plus largement avec les forces vives de la nouvelle génération. Cet engagement me semble toutefois devoir être accompagné de deux « conditions ». La première est celle de la qualité : la maison a une ligne à tenir vis-à-vis de ses hôtes, il est indispensable que le niveau des prestations soit à la hauteur de leurs attentes. La seconde tient à la provenance des chanteurs : si je suis d'avis qu'il est de notre devoir d'encourager les artistes de la région ou ceux qui ont été formés dans nos institutions, je sors mon drapeau rouge dès que cette préférence prend un caractère national.

Comment voyez-vous l'évolution du monde de l'opéra ?

Je ne pense pas que la manière de chanter ni la qualité des artistes aient sensiblement changé, par contre il est un fait que « l'opéra de grand-papa » a vécu. Les chanteurs sont aujourd'hui de véritables acteurs et les mises en scène racontent des histoires, ce sont de véritables spectacles. C'est là un changement que je salue, car je crois que l'opéra et la musique en général n'ont rien à gagner à vivre sous cloche : ce sont des arts vivants qui doivent nous raconter quelque chose sur le monde dans lequel nous vivons.

